

Marie de l'Incarnation : inspiration pour les éducateurs

Marie de l'Incarnation peut-elle être source d'inspiration pour les éducatrices et les éducateurs aujourd'hui ? Quand même! 375 ans nous séparent! Le monde a bien changé depuis le voyage sur le St-Joseph ! Enseigner sous le frêne versus twitter ! Peut-on sérieusement poser une telle question ? Et tenter d'y répondre? C'est ce qui m'a été proposé.

Introduction :

J'ai choisi trois images pour illustrer les ressemblances qu'on peut établir entre l'aventure de Marie de l'Incarnation et celle des éducateurs d'aujourd'hui : **la traversée, le pays, la maison.**

Et trois caractéristiques qui définissent le véritable éducateur :

Un être de défi

Un être de relations

Un passeur de sens.¹

Cette définition de l'éducateur inspirée de Jean Barbier, professeur émérite aux Sciences de l'éducation de l'Université de Paris, et les trois images retenues me serviront à tenter d'établir le lien entre l'action éducative de Marie Guyart et celle de toutes les personnes engagées en éducation aujourd'hui, sous quelque forme que ce soit.

Car, si le monde a bien changé depuis 1639, l'être humain, sous des apparences différentes, demeure fondamentalement le même : un être porteur d'un élan vital qui cherche à se déployer et à s'épanouir. Et la mission de l'éducateur c'est depuis toujours de nourrir cette croissance, de la favoriser et de l'accompagner.

¹ Jean Barbier <http://ciret-transdisciplinarity.org/bulletin/b12c9.php>

Pour Philon d'Alexandrie, éduquer c'est « prendre soin de l'être » et selon la sagesse chinoise, c'est « Nourrir la vie ». C'était le désir de Marie de l'Incarnation, entrée aux Ursulines « parce qu'elles étaient instituées pour aider les âmes. »

Un être de défi // la traversée

Marie Guyart a osé une **traversée** périlleuse vers un monde inconnu acceptant de naviguer sur une mer inconfortable à travers pirates et icebergs. Religieuse cloîtrée, elle part pour répondre à un appel intérieur défiant toutes les oppositions à une pareille aventure. Elle écrit à Dom Raymond de Saint Bernard : « *Lorsque je fis mes exercices spirituels, je me trouvois toute honteuse quand il me falloit rendre compte de mes sentimens qui ne convenoient point à mon sexe, ny à ma condition.* »²

Consciente des embûches et des difficultés qui l'attendent, elle obéit à la passion qui l'habite : révéler aux Amérindiens qu'ils sont les enfants bien-aimés de Dieu pour qui Jésus-Christ a donné sa vie. Depuis le jour où elle s'est vue plongée dans le sang de Jésus, elle est saisie de la grandeur de l'amour de Dieu pour elle. Elle brûle du désir d'instruire toute personne de ce mystère.

Elle a traversé la mer, elle a aussi traversé le feu! Suite à l'incendie du Monastère, en 1650, tous la pressent de retourner en France. Elle écrit à son fils : « *Vous direz peut-être, ainsi que plusieurs de nos amis, que nous eussions mieux fait de repasser en France que de nous mettre en des frais si grands et si hasardeux, tout étant icy incertain par les incursions des Hiroquois. Cette affaire a été consultée. (...) La conclusion a été que nous ne quitterions point!* »³ Elle choisit d'affronter les dangers et entreprend une

² Marie de l'Incarnation, « Lettre XII à Dom Raymond de S. Bernard, en avril 1635 » dans *Correspondance* G.-M. Oury, dir. , Solesmes, Éditions de Solesmes, 1971, p.26. Désormais *Correspondance*.

³ « Lettre CXXXV à son fils, du 13 septembre 1651 » dans *Correspondance*, p.421..

reconstruction. Deux décisions audacieuses dont elle a mesuré les enjeux et dont elle vaincra les obstacles grâce à la passion qui sous-tend ses choix : la vie de ses chers Amérindiens.

S'engager dans l'éducation aujourd'hui, c'est prendre le risque d'une **traversée** d'un tout autre ordre que celle vécue par Marie de l'Incarnation mais, dans un certain sens, tout aussi périlleuse et osée, exigeant beaucoup de courage et de détermination. Le monde actuel, en particulier celui des jeunes, n'est-il pas un univers souvent déconcertant et plein d'inconnu? Une sorte de Nouveau monde. La différence des générations et la rapidité avec lesquelles se vivent les mutations sociales font que même les jeunes éducateurs se retrouvent devant des univers très différents de ceux qui les ont façonnés.

Cette **traversée** vers l'univers différent de l'autre se vit sur une mer inconfortable. Ne faut-il pas encore aujourd'hui affronter les dangers de la navigation, celle de la toile sur laquelle les jeunes (et moins jeunes) naviguent livrés souvent aux pirates de tout genre? L'iceberg des médias d'information et des publicités ne fait-il pas briller à leurs yeux des bonheurs illusoire en dissimulant les désenchantements qui menacent leur frêle embarcation?

Malgré toutes les richesses et les opportunités qu'offre notre société contemporaine, celles des techniques entre autres, nous sommes confrontés souvent aux vents contraires d'une déséducation, laquelle, selon Jean Barbier, serait à l'origine de toutes les violences.

« Une personne a achevé sa déséducation lorsque plus rien ne l'étonne, pas même un ciel étoilé ; lorsque plus rien ne l'indigne, pas même les guerres et les famines ; lorsqu'elle trouve que tout est normal, même l'intoxication de l'air que nous respirons. On a réussi à parachever la déséducation

*lorsqu'une fois diplômé, un individu n'a plus ni jugement critique ni capacité créative. (...)*⁴

Déséducation à l'origine peut-être d'une certaine déshumanisation qui côtoie par contre de grands courants d'indignation et de solidarité devant ce que le pape François qualifiait de cruauté lors de la conférence de presse tenue au cours du vol Séoul-Rome en août dernier :

« Nous devons penser au niveau de cruauté auquel nous sommes arrivés. Cela doit nous effrayer », disait-il en faisant allusion aux horreurs de la guerre ».⁵

Antoine Baby, québécois très impliqué dans le monde de l'éducation, écrivait dans le Devoir du 16 août dernier : *« Ce dont les élèves auront besoin dans les classes, ce ne sont pas des techniciens, ni des magiciens. Mais des maîtres en humanités. »*⁶ c'est à dire des hommes et des femmes de leur temps, conscients des enjeux, mais décidés à débarquer et à s'installer dans ces contrées à humaniser envers et contre tout. Quel défi à relever!

Des personnes engagées avec enthousiasme dans le domaine de l'éducation abandonnent parfois la tâche après quelques années, découragées, voyant souvent ce qu'elles avaient réussi à construire de peine et de misère, anéanti par les agents destructeurs de la déséducation. Par contre, d'autres persévèrent et comme Marie de l'Incarnation décident de demeurer là sur les lieux, et même à la retraite, toujours animées par un amour des jeunes et de la vie, elles ouvrent des espaces de reconstruction telles l'aide aux décrocheurs, le rattrapage scolaire, l'aide aux devoirs, l'aide

⁴ Extrait de la conférence de Jean Bédard, « Combattre la pauvreté par l'éducation », présentée à Paris en 2005. Jean Bédard est écrivain, philosophe et intervenant social

⁵ Pape François, Conférence de presse sur le vol Séoul-Rome, 18 août 2014

⁶ Antoine Baby, Plaidoyer pour un nouvel humanisme dans l'école, Le Devoir, 17 août 2014, p.B5

psychologique et tant d'autres formes de soutien qui témoignent d'un engagement enraciné dans l'amour de la vie.

J'aimerais mentionner au passage, parmi plusieurs réalisations courageuses, deux œuvres inspirées de l'action éducative de Mère Marie : L'Accueil Marie- de- l'Incarnation, à Baie Comeau, maison d'accueil et d'assistance aux familles monoparentales et l'Institut Marie-Guyart à Montréal, service de soutien pédagogique personnalisé, mis sur pied pour appuyer concrètement les enseignants qui ont besoin de support pour aller au bout de la traversée. Oui, Marie de l'Incarnation nous inspire encore....

Un être de relations// un pays.

Quand un éducateur a réussi la traversée entre les deux mondes, comment peut-il aborder sur le rivage de ce pays autre et apprivoiser l'inconnu?

C'est la qualité du lien qui s'établit entre deux êtres qui construit l'espace de la rencontre et de l'échange. Ce lien se tisse quand on ose s'approcher du monde de l'autre, apprivoiser le différent, en découvrir la beauté, saisir le sens de ses coutumes, s'émerveiller de ce qu'il est, de ce qu'il révèle, entendre ses appels, découvrir ses soifs, écouter ses cris, se laisser instruire.

Marie de l'Incarnation s'est approchée de l'autre dans le désir de le connaître. Elle s'est approchée de la personne comme elle s'est approchée du pays, curieuse de voir tout ce qu'il lui révélerait d'insoupçonné.

L'autre, c'est toujours un pays à découvrir. Gilles Vigneault le chante merveilleusement :

« Il me reste un pays à connaître (...)

Il est au tréfonds de toi (...)

Il ressemble au pays même

Que je cherche au cœur de moi (...)

C'est ce pont que je construis

De ma nuit jusqu'à ta nuit »

La relation, ce pont entre deux êtres, né du désir de la rencontre...

Bien que fascinant, l'univers inconnu qu'est l'autre peut nous apparaître menaçant. Marie de l'Incarnation se sentait attirée dans le Nouveau monde malgré tout ce qu'on lui en avait dit de négatif: « *L'on nous figuroit le Canada comme un lieu d'horreur; on nous disait que c'était les faubourgs de l'Enfer et qu'il n'y avoit pas au monde un país plus méprisable.* »⁷ Pourtant, écrit-elle à son frère, « *nous expérimentons tout le contraire car nous y trouvons un Paradis* », un « *heureux pays* »⁸. Puis, tout au long de sa correspondance, elle nous fait aimer et découvrir ce pays si différent de sa France natale. Elle s'émerveille, elle admire, elle remercie d'avoir été choisie pour bâtir une maison dans ce pays qu'elle aime.

Oui, Marie de l'Incarnation aime tendrement et elle n'a pas peur d'exprimer cet amour. Sa correspondance est parsemée d'expressions savoureuses, révélatrices de son affection et de son amour pour celles qu'elle appelait « les délices de mon cœur ».

Avant même sa venue au Canada, elle écrit: « *J'aime ardemment toutes ces petites Sauvages et il me semble que je les porte en mon cœur* ». ⁹ Dès son arrivée à Québec, elle s'identifie à son monde et écrit à son frère: « *J'ai reçu votre lettre en ce bout du monde où l'on est sauvage toute l'année.* »¹⁰

L'éducatrice discerne le bon et le beau chez l'autre, elle reconnaît les talents et les aptitudes particulières des Hiroquoises, par exemple, « *capitainesses, femmes de qualité* » sur qui elle compte beaucoup à cause

⁷« Lettre XLVII à l'un de ses Frères du 4 septembre 1640 », dans *Correspondance*, p.112.

⁸ « loc.cit.»

⁹ « Lettre XI à Dom Raymond de S. Bernard du 20 mars 1635 » dans *Correspondance*, p.24

¹⁰ « Lettre XLIV à l'un de ses Frères, du 4 septembre 1640 » dans *Correspondance*, p.102

de leur leadership. Humble, elle sait apprendre de l'autre et recevoir de celui ou de celle qu'elle éduque.

Elle respecte la nature des Amérindiennes qu'elle renonce à franciser. Après presque trente ans de vie ici, elle constate : « *l'humeur sauvage est ainsi faite de la sorte, elles ne peuvent être contraintes, si elles le sont, elles deviennent mélancoliques et la mélancolie les fait malades.* »¹¹

Elle ajuste les temps de scolarisation aux activités des nomades: « *Notre plus grande moisson c'est l'Hiver, que les Sauvages allant à leurs chasses de six mois, nous laissent leurs filles pour les instruire. Ce temps nous est précieux, car comme l'été les enfans ne peuvent quitter leurs mères, ni les mères leurs enfans, et qu'elles se servent d'eux dans leurs champs de bled d'Inde, et à passer leurs peaux de Castor, nous n'en avons pas un si grand nombre. Nous en avons néanmoins toujours assez pour nous occuper.* »¹²

Sa correspondance contribue à relier les deux mondes. Elle crée des réseaux, comme l'a bien démontré Mme Deroy-Pineault, et au cœur même de la colonie nous la retrouvons sans cesse en relation avec son entourage : gouverneur, intendant, chefs amérindiens, « *nombre de passagers qui étoient presque continuellement à notre grille...* »¹³ Il faudrait à ce sujet relire la lettre d'octobre 1668 à son Fils, laquelle témoigne des liens qui unissaient cette femme cloîtrée aux habitants de la Nouvelle-France.

Ses relations sont tissées du respect et de l'amour qu'elle porte à tout être humain. Amour qui la presse de communiquer. Cela suppose l'apprentissage de la langue de l'autre. Nous savons tout ce qu'elle a réalisé en ce domaine. Jusqu'à la rédaction de dictionnaires et de catéchisme.

¹¹ « Lettre CCXXXVII à son Fils du 1^{er} septembre 1668 » dans *Correspondance*, p. 809.

¹² « Lettre XCVII à son Fils, du 29 août-10septembre1646 dans *Correspondance*, p.278

¹³ « Lettre LXV à la Mère Ursule de Ste-Catherine du 29 septembre 1642 » dans *Correspondance*, p159.

« Il faut que je vous avoue qu'en France je ne me fusse jamais donné la peine de lire une histoire ; et maintenant il faut que je lise et médite toute sorte de choses en sauvage »¹⁴

Tout comme les premières Ursulines, les éducateurs d'aujourd'hui sont appelés à se familiariser avec le langage de la génération actuelle, une génération « branchée », celle du rap et des langages codés, des textos, qui traduit une perception des réalités et des univers bien différente, en perpétuelle évolution : *« Un nouveau langage reflète invariablement un point de vue nouveau, et (...) est le signe infaillible d'un changement profond dans la façon dont le monde s'articule par rapport aux individus »¹⁵*

Comment parvenir dans ce contexte à tirer profit de cette nouvelle texture sociale pour développer chez les gens d'aujourd'hui le désir de créer de véritables liens? Nous sommes dans un monde de contact, pas nécessairement relationnel. Pensons aux milliers d'amis facebook ! Et à la solitude de beaucoup de personnes, de jeunes surtout piégées par le clavardage et les jeux vidéo. Créer de véritables relations exige du temps, pas nécessairement long, mais plein d'une véritable présence. Marie de l'Incarnation malgré toutes ses occupations passait beaucoup de temps au parler et consacrait ses soirées à entretenir une correspondance qui nourrissait ses liens avec son Fils, sa famille, sa communauté, ses bienfaiteurs et amis.

J'ai été touchée de lire récemment que, dans une école du Bas du fleuve, chaque semaine, des enfants ont droit à un moment privilégié seul à seul avec leur enseignante. L'objectif : mieux connaître l'enfant qui se cache derrière l'élève. On appelle ce moment : *« un suivi affectif » ...¹⁶*

¹⁴ « XLVI à la Mère Marie-Gillette Roland, Religieuse de la Visitation de Tours du 4 septembre 1640 » dans *Correspondance*, p.108 .

¹⁵ Allan Bloom, *L'âme désarmée. Essai sur le déclin de la culture générale*, Julirad, Paris, 1987, page 159.

¹⁶ Daphnée Dion-Viens *Repenser la relation pro-élève* dans *Le Soleil*, 30 août, 2014 p.16-17

Voilà un exemple de ce que l'amour peut inventer pour rejoindre l'autre : lui offrir un espace pour communiquer en vérité, non plus avec un interlocuteur virtuel, mais avec une présence disponible et bienveillante qui favorise la révélation l'un à l'autre de la beauté du pays qu'est tout être humain.

Passeuse de sens// une maison

Une passeuse de sens, selon le Larousse, c'est une personne qui fait connaître un savoir servant ainsi d'intermédiaire entre deux cultures. Marie de l'Incarnation toute pétrie de culture française n'a-t-elle pas favorisé la rencontre de sa culture avec celle des premiers habitants d'Amérique? N'a-t-elle pas contribué au rapprochement des deux mondes sous divers aspects? Le plus important pour elle, sa priorité, c'était de faire connaître l'amour fou de Dieu pour tout être humain. C'était là le sens de sa vie et sa grande passion.

À la lecture des écrits de la missionnaire, Robert Lebel a découvert le feu qui la brûle. Il a harmonieusement traduit en musique l'ardeur qui la fait vivre.: "Au centre de mon âme, il est un air si doux, comme une douce flamme, un tendre rendez-vous. En ce pays qui est le mien, je voudrais tant porter ton **nom...**"

Dans la culture amérindienne, il y a cette croyance que tout être humain a une âme dans laquelle il y a un sanctuaire où habite le Grand Esprit. Or, Marie de l'Incarnation brûle du désir de révéler le Nom de ce Grand Esprit à cette nation qu'elle aime et au cœur de laquelle elle a été appelée à bâtir une maison à Jésus et à Marie.

Mère Marie voit les Amérindiens comme des êtres capables de vie spirituelle. Elle les croit capables d'accueillir la Révélation. Elle se confie à Dom Raymond :

« (...) regardant les intérêts de Dieu, lequel par la grandeur de son immensité est par tout, et qui est par conséquent dans ces créatures-là aussi-bien que dans tout le reste du monde, c'est ce qui me perce le cœur que son incompréhensible bonté ne soit pas connue, aimée, adorée et glorifiée des créatures mêmes dans lesquelles **il est**, et qui sont capables de le connaître, de l'aimer, de l'adorer et de le glorifier. Cela me fait souffrir plus que je ne vous le puis dire. »¹⁷

La femme de Dieu sait reconnaître chez l'Amérindien, « *les touches de Dieu très particulières* »¹⁸ et leurs « *grandes tendresses de conscience* »¹⁹

Bâtir une maison pour elle, c'était bien sûr bâtir une Église, un espace pour la rencontre de Dieu au sein de la colonie, mais c'était aussi révéler à chaque personne qu'il y avait en elle cet espace pour une vie spirituelle. Une éducation qui vise le développement intégral de la personne doit se soucier d'éveiller l'autre à la dimension spirituelle de son être. « *L'éducation se nourrit de valeurs constituant l'essentiel de ce qui fait sens pour un être humain* », écrit Jean Barbier, dans un article intitulé **La vie intérieure**. Comenius, contemporain de Mère Marie, définit l'éducation : « lieu de l'interrogation conduisant les êtres au mystère de l'être (...). »²⁰

Au cœur de l'autre, il y a une **maison** à bâtir. C'est ainsi que je vois l'identité, la part originale de toute personne qui en fait un être unique traversé par une force de VIE mystérieuse. C'est la mission de l'éducateur d'aider à faire advenir ce potentiel.

Faire advenir. Travailler à ce qu'une personne ait le goût de devenir elle-même à partir de ses potentialités, , « *de la pente de son cœur*²¹ » en

¹⁷ « Lettre XV à Dom Raymond de S. Bernard du 26 avril 1635. » dans *Correspondance*, p. 36

¹⁸ « Lettre LXXX à son Fils du 26 août 1644. » dans *Correspondance*, p.222.

¹⁹ Ibid. p. 223

²⁰ Jean Barbier. <http://ciret-transdisciplinarity.org/bulletin/b18c3.php>

²¹ « Lettre LXXXI à son Fils du 30 août 1644 », dans *Correspondance*, p. 227.

favorisant l'émergence de son originalité, c'est travailler à l'édification d'un être comme on bâtit, petit à petit, une demeure.

En cela la mère interpellera son Fils de façon radicale. Elle lui écrit suite à ses doléances : « *Il est temps que vous vous connaissiez : vous estes assez âgé pour cela : l'on vous a aidé puissamment durant votre cours : maintenant c'est à vous de vous pousser vous mesme.* »²²

Aujourd'hui, « *Dans leur quête identitaire, ils (les jeunes) deviennent facilement les proies (...) des compagnies de marketing, de publicité qui (...) les traquent afin d'exploiter leur fragilité psychosociale en leur vendant des identités individuelles et collectives factices et éphémères.* »²³ Comment leur donner alors le goût de se réaliser à partir de leur originalité?

Les merveilles de la technique, les progrès de la science, contribuent à nous humaniser, mais leur utilisation excessive peut engendrer un type d'homme et de femme conçu sur un modèle unique et souvent sans référence au spirituel. Une psychanalyste contemporaine, Julia Kristeva, craint que l'homme moderne ne soit en train de perdre son âme.

Savons-nous, comme éducateur, inviter l'autre à ce contact intime avec lui-même comme Marie de l'Incarnation savait le faire? Par exemple, à l'une de ses parentes, elle écrivait :

« *Nous avons un certain nous-même dans nous-même(...) Vous le connaissez en étudiant tous les mouvemens, tant de vostre intérieur que de votre extérieur : c'est là le vray secret, car depuis qu'une âme a acquis cette connaissance, et que son esprit en est convaincu, elle quitte bientôt ce soi-même pour mettre Dieu en sa place.* »²⁴

²² « Lettre XLIX à son Fils du 10 septembre 1640 », dans *Correspondance*, p.115.

²³ http://www.cegep-ste-foy.qc.ca/csf4/fileadmin/Le_Cegep_o7/Diane_pacom-Juin-2006.pdf

²⁴ « Lettre XCV à l'une de ses parentes ,religieuse ursuline du 14 octobre 1645 dans *Correspondance*. P.274

Comment initier l'autre à cette vie intérieure ? Comment remettre en contact avec ce qui cherche à prendre forme au cœur de soi puisque nous sommes essentiellement des êtres de désir.

Les jeunes des générations actuelles sont en quête de sens à travers voyages, aventures, sports extrêmes, pèlerinages. Ils ont besoin de rencontrer des passeurs, capables de servir d'intermédiaire entre leur culture du transitoire, de l'égo à outrance et la culture d'un humanisme ouvrant sur plus grand que soi. Que leur offrons-nous concrètement pour cela dans nos milieux éducatifs?

Confrontés aux expressions parfois déroutantes des jeunes, il arrive que nous perdions confiance en eux, que nous n'osions pas leur présenter l'Évangile, croyant qu'ils ne sont pas intéressés, pas réceptifs. Ma conviction profonde rejoint celle de ma fondatrice. qui disait parlant du vrai visage de Dieu et des Amérindiens : *« il est certain que s'ils le connaissent, ils seraient aussitôt embrasés de son amour. »*²⁵

Conclusion :

Au terme de cette réflexion, il me semble évident que l'action éducative de Marie de l'Incarnation peut inspirer la nôtre maintenant. Il y a des similitudes entre les situations auxquelles elle a dû faire face autrefois et celles que nous rencontrons aujourd'hui. La passion avec laquelle elle s'est consacrée à travailler au développement intégral de la personne, sa détermination à établir des rapports harmonieux entre les êtres, son souci de leur révéler leur grandeur et leur dignité peuvent nous inciter à devenir nous aussi :

²⁵ « Lettre XV à Dom Raymond de S. Bernard du 26 avril 1635 dans *Correspondance*, p.36

des êtres de défis qui osent entreprendre la **traversée** nécessaire pour rejoindre l'autre au-delà des différences intergénérationnelles ou/et interculturelles.

des êtres de relations curieux de découvrir **le pays** merveilleux de l'autre et capables de s'en émerveiller.

des passeurs de sens soucieux d'accompagner l'autre jusqu'au cœur de sa **maison**, au centre de son âme pour qu'il puisse lui aussi goûter le « tendre rendez-vous. »

A handwritten signature in blue ink that reads "Cécile Dionne". The signature is written in a cursive, flowing style.

Québec.

26 septembre 2014